



Kyriaki Chatziioannidou et Sophie Menk se sont rencontrées en 2008 à la maternité de Nyon, lors de l'accouchement de la seconde. Complices, elles partagent leur amour de la Grèce notamment au sein de l'association Akti.

SIGFREDO HARO

A 8 ou 9 ans, ils ont déjà tout de poètes



SIGFREDO HARO

Après avoir rédigé un poème, les élèves ont appris à le mettre en voix et en sons, guidés par Matthias Urban et Youri Rosset.

L'esprit de la Grèce en partage

ÉVÉNEMENT Créée en 2020, l'association Akti met les petits plats dans les grands pour faire vivre la culture orale et musicale grecque. Rendez-vous ce dimanche à la salle communale.

PAR MAXIME.MAILLARD@LACOTE.CH

La Grèce, ses îles, ses mythes, sa musique, sa langue: Sophie Menk en est tombée amoureuse à 16 ans, lors d'un premier voyage avec une amie sur les traces de la culture classique. Elle étudiait alors le grec ancien dans un gymnase suisse allemand et rêvait de découvrir le site d'Olympie, l'Acropole, Delphes. En dépit d'un foisonnement d'impressions, le périple se révéla frustrant. «On ne comprenait rien du tout, nous n'avions pas saisi que le grec ancien, appris avec la prononciation d'Erasmus, était si différent du moderne», se souvient cette sage-femme indépendante qui habite à Nyon depuis 20 ans.

Immersion linguistique à Thessalonique

La langue grecque, elle y revient des années plus tard par le biais de la musique. Un CD emprunté dans une bibliothèque et son cœur tremble à l'écoute d'airs de rébétiko, ce genre musical populaire et mé-

lancolique né de l'exil de Grecs chassés d'Asie mineure au début du XXe siècle. A nouveau elle bute sur les mots et décide de prendre une année sabbatique à Thessalonique pour s'immerger dans la langue. «Je travaillais en autodidacte tous les matins avec un manuel et je m'interdisais de parler l'anglais pour obtenir ce que je voulais au marché.»

Faciliter les échanges entre les Grecs

Aujourd'hui, Sophie Menk lit grec, mange grec, vibre aux sons du bouzouki. «J'écoute trois notes les jours où ça ne va pas et je me sens mieux», confie cette mère de cinq enfants qui se dit «cinq fois heureuse». Une référence au conte de «La Belle au bois dormant» qui s'appelle en grec «la cinq fois belle». Portée par son attachement à la culture hellénique, elle crée en 2017 «καφειον», «un café virtuel, lieu de partage informel autour de la Grèce». Trois ans plus tard, elle cofonde l'as-

sociation Akti avec pour mission de faciliter les rencontres entre «les nombreux Grecs qui vivent dans notre région, ceux de la deuxième génération ayant grandi ici et les passionnés comme moi.»

Spectacle théâtral et musical autour de contes

Dimanche, la jeune entité composée d'une cinquantaine de membres organisera son premier événement culturel en français. Avec au menu un spectacle de contes concocté et interprété par le philhellène Gilles Decorvet. Intitulé «Et nous ici, plus heureux encore», il sera illustré en direct par Rafael Haro et accompagné par quatre musiciennes et musiciens, dont les Nyonnais Yanis Bitsakis et Jason Zacharakis, qui en a composé la bande-son (16h). Le spectacle sera suivi d'un concert, prolongement festif «où tout le monde pourra danser» dans un déboulé de cordes pincées, de sonorités orienta-

les et de rythmes entraînants. Moment rituel de réjouissances partagées nommé en grec «glendi» (lire encadré).

Une maison tapissée de livres

«Il y a une forte culture orale des contes en Grèce», nous renseigne Sophie Menk. Son amie Kyriaki Chatziioannidou, membre du comité et médecin-chef en gynécologie au GHOL, abonde: «Les contes font partie du quotidien, nos grands-mères nous les racontaient, ils occupent une grande partie de l'enseignement et transmettent un message philosophique adapté aux situations de la vie courante.» Ayant grandi en Grèce dans une maison tapissée de livres, Kyriaki (qui veut dire dimanche en grec) Chatziioannidou mentionne les «Fables» d'Esopé, Homère, Sappho, classiques transmis dès l'école primaire. Egalement poétesse, elle a composé son premier poème à 9 ans et publiera en août son premier recueil écrit en français après plusieurs volumes en grec. Son titre «Sempres viva» - toujours vivant - est à l'image d'une culture littéraire et musicale qui enjoue et unit ses membres bien au-delà de leur pays d'origine.

MORGES

Les Salves poétiques, qui se tiennent jusqu'à samedi en ville, laissent une large place à l'expression des enfants.

Il leur a suffi d'une heure pour pousser la porte de leur jardin imaginaire et coucher sur le papier des brins de poésie. Christopher, Kiana, Santiago, Astrid et leurs camarades ont 8 ans, voire 9 ans pour certains d'entre eux, et déjà tellement de jolies choses à conter. Mardi, ces écoliers morgiens de 5P ont laissé fleurir toutes les images qu'ils avaient en tête à l'occasion d'un atelier participatif organisé dans le cadre des Salves poétiques. Mais d'ailleurs, que leur évoque ce genre littéraire? «C'est un truc pour nous amuser et donner du plaisir», répond Jimmy du tac au tac.

Quand on est haut comme trois pommes et qu'on vous lance sur le thème du printemps, les insectes, les arcs-en-ciel et les bêtes à plumes s'invitent spontanément dans le paysage. Guidés par Valérie Michelet, didacticienne de français à la HEP Valais, les artistes en herbe se sont immédiatement sentis inspirés.

Voir écouter, sentir

«De là où je suis, je sens la rosée me mouiller les mains, les oiseaux me frôler la main. Et soudain, je me réveille du rêve qui m'éblouissait», ont écrit Alba et Lilia, qui expliquent avoir dû trier leurs idées «car on en a eu beaucoup». «Notre but, c'est de rendre les élèves attentifs à leurs perceptions et à celles des autres», souligne Valérie Michelet, qui a créé des séquences d'apprentissage de la poésie en collaboration avec la poète Francine Clavien. Donner à voir, à écouter et à sentir: les enfants ne

demandaient que ça. Le groupe a fait le reste, les jeunes auteurs ayant œuvré à plusieurs. «En travaillant ensemble, on crée de nouvelles images grâce à l'imagination collective et cela forme une sorte de petite communauté sensible», relève la formatrice.

Place à l'oralité

Pas question, toutefois, de garder ces créations pour soi. «Ils veulent que ce soit lu et ont envie de les partager. La poésie, c'est fait pour ça!», poursuit-elle. Après la rédaction, place à la mise en voix et en sons avec le comédien Matthias Urban et le percussionniste Youri Rosset. En passant par l'oralité, les écoliers s'approprient différemment leur texte, lui donnent de la couleur, du relief, du rythme. Le cliquetis d'une chaîne métallique? Ce sera parfait pour reproduire la mélodie des oiseaux, estiment Alba et Lilia.

Guidés par les deux professionnels, les écoliers apprennent aussi à marquer des temps d'arrêt dans leur déclamation. Pour laisser de la place aux bruits, mais aussi aux silences. «Savoir écouter, c'est aussi important que de savoir parler», leur glisse Matthias Urban.

Créativité bien présente

Ce mardi, l'éclosion - thème choisi pour cette édition 2023 des Salves poétiques - s'est donc conjugué sur un mode printanier, pour ces petits artistes. Mais cela aurait pu être bien différent, à entendre Lilia. «C'est quand quelque chose de nouveau apparaît, annonce-t-elle. C'est davantage pour la nature mais il peut y avoir un immeuble qui éclôt.» Leur créativité, en tout cas, ne demande qu'à sourdre...

Les Salves poétiques se terminent avec une fête poétique ce samedi 1er avril, aux Caves de Couvaup. Lectures de poèmes par les élèves et poètes (11h) avant un spectacle musical et littéraire autour de Blaise Cendrars (15h). www.poesieenmouvement.ch

«Glendi», «Kefi», «akti»: petit lexique buissonnier

«J'ai l'impression que je suis plus à l'aise en grec, que la langue est plus fine pour exprimer certaines choses», explique Sophie Menk, dont le français impeccable trahit mal ses origines suisses allemandes.

Quand on lui demande de nous citer quelques exemples, elle évoque ces mots «mignons et intraduisibles» comme le «glendi», qui désigne une fête avec musique où l'on s'amuse et danse, même si l'on sent bien qu'il s'agit d'un peu plus que cela. Avant de mentionner le «kefi», «une joie intense et partagée», traduction qui ne la satisfait guère. Alors elle illustre la chose par une phrase: «Par exemple, lors d'un glendi, on va

avoir du kefi.» A éprouver dimanche avec le spectacle et le concert organisés par l'association Akti. Et voici que surgit un nouveau mot: «akti», qui veut dire «la côte», «le bord de lac ou de mer». Quoi de plus à propos? Quant à ce καφειον, qui réunit les amoureux du pays hellène depuis 2017, on apprend que le mot-valise fait écho au vocable grec καφειον, qui désigne «le bistrot de la place du village où traditionnellement les hommes se retrouvent pour boire un café, jouer au tavlî et manier le komboloi». Ce dernier désignant un objet qui ressemble à un chapelet, utilisé pour se détendre ou occuper les mains.

Infos

«Et nous ici, plus heureux encore», salle communale de Nyon, dimanche 2 avril à 16h. Infos et réservations sur: www.akti.ch

«LE MYSTÈRE DAVEL» À CULLY

THÉÂTRE L'association Bel Scène présente une fiction théâtrale autour du célèbre major à l'occasion du tricentenaire de sa mort. Dix représentations seront données en plein air sur la place d'Armes de Cully, du 23 août au 3 septembre. Le spectacle a été écrit et mis en scène par la comédienne romande Nathalie Pfeiffer. **ATS**